

Le sujet face à l'accélération et à l'illimitation contemporaine¹

Claudine Haroche^{II}

Résumé

L'extension des flux technologiques, leur vitesse, leur accélération grandissante ont accompagné voire provoqué l'émergence d'un monde liquide et désormais globalisé où réel et virtuel, profondément imbriqués, tendent à être dépourvus de limites. La construction du sujet dans la modernité ainsi que les conditions de la vie psychique et sociale ont ainsi été bouleversé en profondeur. Les conditions contemporaines sont dominées par des flux sensoriels et informationnels continus qui encourageant voire imposant l'instantanéité et l'immédiateté entravent la possibilité de temporisation et de réflexion dans la durée. Ces flux provoquent des effets sur les manières d'être, de vivre, de penser, les modes de représentation et d'expression de soi et de l'autre, et encore sur les manières de sentir et de percevoir: en exerçant une pression continue sur les individus ils provoquent la perte de repères stables et le principe de limites tangibles ou du moins perceptibles dans l'espace et dans le temps. Les flux continus incitent l'individu à des formes de propriété illimitée de soi en même temps qu'ils induisent un rétrécissement de l'espace intérieur: ils induisent une insécurité psychique et sociale profonde et au delà des formes d'angoisse inédite.

Mots clés

Personnalité contemporaine – Société liquide – Globalisation – Accélération – Illimitation.

I- Nous repartons dans ce texte de travaux menés ces dernières années, des travaux consacrés au devenir du sensible dans les sociétés contemporaines, entendant par là aussi bien les sens, la sensorialité que les sentiments. *L'avenir du sensible*, PUF, 2008 C'est à la frontière de la sociologie et de l'anthropologie que nous nous situons ici, proche à bien des égards de Mauss qui a posé que les comportements et les sentiments sont pour une grande part construits et régis par des modèles.

II- Centre National de la Recherche Scientifique Edgar Morin, Paris, France.
Contact: clharoche@aol.com

Subjects in the face of contemporary acceleration and limitlessness¹

Claudine Haroche^{II}

Abstract

The increase in technological flows as well as their speed and acceleration are followed by the emergence of a liquid and globalized world in which real and virtual are not easy to separate and tend to be deprived of clear limits. In modernity, the construction of subjects and the very conditions of psychic and social life have been deeply distressed. Contemporary conditions are dominated by continuous flows of information that have an effect on everybody's senses. These flows encourage – and even impose – instantaneousness and immediacy that prevent the action of thinking over time. They also have effects on lifestyles, ways of being and thinking, and ways of representing oneself and the others, as well as ways of feeling and perceiving: by exerting continuous pressure on individuals, they make them lose stable criteria and the principle of limits that are tangible or at least perceptible in space and time. At the same time, these continuous flows induce individuals to unlimited types of property of themselves, while resulting on the impoverishment of innermost being: they provoke deep psychological and social insecurity and, furthermore, unprecedented types of anxiety.

Keywords

Contemporaneous personality – Liquid life – Globalization – Acceleration – Limitlessness.

I- In this article, we replicate work done in recent years, dedicated to the future of sensitive in contemporary societies, that is, not only the senses and the sensoriality but also the feelings (*L'avenir du sensible*, PUF, 2008). It is on the border between sociology and anthropology that we place ourselves here, in many ways close to Mauss, who stated that behaviors and feelings are largely constructed and governed by models.

II- Centre National de la Recherche Scientifique
Edgar Morin, Paris, France.
Contact: clharoche@aol.com

La modernité occidentale a placé au cœur de la condition humaine, en particulier par le biais des traités de civilité de la Renaissance, des exigences de retenue du corps, de contrôle de soi, de distance à autrui, délimitant ainsi un extérieur et un intérieur en chacun, – un for intérieur –. Ces exigences de retenue ont sous-tendu une conception spécifique du sujet se définissant – en Occident du moins –, par une délimitation de soi dans l'espace, induisant un sentiment de continuité, privilégiant la perception d'une stabilité de l'existence sur quoi se fonde la propriété de soi. Cette conception a contribué à établir une séparation entre l'intime, le privé, le public: elle constituera le soubassement de ce qui aboutira à la citoyenneté (COUTINE; HAROCHE, 1991).

Cette séparation et cette conception du sujet supposant une frontière entre un espace intérieur et extérieur sont désormais mis en cause, ébranlement dont Marx et Engels dès le XIX^{ème} siècle avaient entrevu les premiers linéaments dans le capitalisme d'une agitation permanente "qui allait emporter toutes les relations durables et stables" (GITLIN, 2003, p. 116-117; BERMAN, 1982).

Les conditions contemporaines de la vie mentale tiennent à présent à la technologie, à la vitesse, à l'accélération, induisant une absence de réflexion liée à la rapidité, l'instantanéité, l'immédiateté. La vitesse, l'accélération, les technologies ont bouleversé en profondeur les modes de vie: se traduisant dans la délocalisation, la déterritorialisation, l'illimitation, ces conditions induisent un sentiment d'instabilité, de changement permanent, intensifiant l'incertitude, l'anxiété parfois et à présent l'isolement et l'insécurité. Elles auraient des effets sur les manières d'être et de vivre, sur les cadres de pensée, de mentalisation, les modes de représentation et d'expression de soi et de l'autre, et encore sur les manières de sentir et de percevoir. L'avènement d'une activité constante induit une absence de réflexion imposant l'instantanéité, l'immédiateté. Cette conception du sujet est aujourd'hui

ébranlée, mise en cause par la fluidité d'un monde où réel et virtuel, profondément imbriqués, sont dépourvus de limites. Elle est fondamentalement mise à mal par la sensation continue de changement permanent.

Les technologies contemporaines débordant les individus par l'omniprésence d'images sur des écrans entravent la construction du sens, l'intelligibilité, jusqu'à les empêcher de comprendre ce qu'ils font et le monde dans lequel ils vivent (AUBERT; HAROCHE, 2011). Elles induisent et renforcent des effets spécifiques sur les manières de sentir entraînant une non séparation, une indistinction, qui touche, met en cause l'économie psychique et en particulier les mécanismes de défense. Le déclin, voire l'effacement des limites provoquent des effets majeurs sur la subjectivité, sur la personnalité contemporaine.

Renforcés par une accélération grandissante ces flux induisent une pression continue sur les individus provoquant la perte de repères stables et le principe de limites tangibles ou du moins perceptibles dans l'espace et dans le temps. Ils incitent l'individu à des formes de propriété illimitée de soi en même temps qu'ils induisent un rétrécissement de l'espace intérieur (CASTEL; HAROCHE, 2001). En contribuant à changer les modes d'existence, les relations entre les individus ces flux changent la façon dont le sujet pense, et, au-delà, se construit. Il s'agit là de processus paradoxaux, dont le développement est lié d'une part à la quête ou à l'obligation d'une extension illimitée de soi, le soi extérieur, "visible", concomitante de processus de réduction du soi, le soi "intérieur" (HAROCHE, 2007, cap. 9).

Brève généalogie de la construction de la subjectivité

L'identité se constituait et se développait autrefois dans le regard d'autrui, – ce que l'on saisissait à la lecture de Rousseau: elle ne pouvait – ce que l'on comprendra et élucidera pleinement ensuite – se développer, s'affermir dans le même

temps qu' à l'abri du regard.¹ Le besoin d'être vu s'accompagne d'une certaine conception du moi qui suppose une séparation entre l'intime, le privé et le public et des repères, des limites.

Nous sommes à présent enveloppés par un flux continu au niveau de la sensation qui favorisant l'éphémère et en cela l'indistinct entrave l'élaboration au niveau psychique. L'interaction instable a ainsi fait place avec le déclin des liens à l'isolement et à une vulnérabilité renforcée. Les formes d'intelligibilité et de perception du réel se posant dans des termes différents induisent des effets psychiques majeurs dans les fonctionnements de la subjectivité. Il faut peut être ici se poser la question de savoir si nous pouvons faire face aux formes de division, de fragmentation de la psyché humaine induites par le caractère continu de la sensation, des flux sensoriels et informationnels induisant et renforçant une illimitation spatiale et une accélération temporelle. Jusqu'où et avec quels effets?

La multiplicité des identifications, la fragmentation, le morcellement du moi renforcée, démultipliée par le mouvement, l'accélération pourrait davantage être due à la sensation permanente, continue. Peut-on percevoir quand la sensation du mouvant est permanente? Peut-on penser, réfléchir dans des sociétés devenues flexibles, sans frontières extérieures, sans limites intérieure? (CASTEL; HAROCHE, 2001; GAUJELAC, 2009; SENNETT, 2008) .

Ce sont des questions auxquelles Ravaisson et Bergson s'étaient tous deux attachés en étudiant les flux, en examinant leurs fonctionnements, susceptibles d'éclairer les évolutions psychiques les plus récentes, la fluidité des mécanismes contemporains tendant à mettre en cause les fonctionnements du moi (RAVAISSON-MOLLIEN, 1999, p.71). Ravaisson

1- Rousseau au XVIII^{ème} siècle avait été l'un des premiers penseurs dans la modernité à s'être montré particulièrement attentif au besoin fondamental d'être vu, d'être regardé pour exister : les sentiments nés du regard des autres étaient pour Rousseau au fondement du sentiment d'existence : ceux-ci renvoyaient à une conception de l'intégrité de l'individu supposant l'estime de soi et la dignité.

souligne le rôle de la répétition, d'une répétition continue, de l'existence d'une sensation permanente et de ses effets sur les sentiments: cette sensation les atténue, les affaiblit en provoquant la mobilité (RAVAISSON-MOLLIEN, 199, p.74-75). En quoi, de quelle manière cette mobilité influe-t-elle sur le moi? Loin d'en émaner cette activité incessante s'impose au contraire à lui, l'activerait, l'épuiserait, l'effacerait d'une certaine manière tout en le décuplant, l'agrandissant par l'hyperactivité. Bergson relèvera ainsi l'enchaînement, la non délimitation, la continuité des états du moi, s'attachant aux caractéristiques du moi (BERGSON, 2003, p. 3).

Sensation continue: perte du sentiment de soi et risque d'atomisation intérieure

La modernité avec l'émergence du phénomène urbain, en particulier au XIX^{ème} siècle a provoqué des changements, des bouleversements dans les manières de vivre, de sentir avec la fragmentation du moi. La question du déclin des médiations et de l'extension des media et des technologies, la question du moi qui se repose de façon aiguë dans le monde contemporain. Quels types d'effets la fluidité éprouvée de façon continue dans l'accélération, produit-elle sur la conscience, sur le vécu, les sentiments existentiels d'un individu? Comment fonctionne le moi dans la sensation d'une continuité imposée, subie, d'une pression continue? La période contemporaine dans laquelle le mouvement a été intensifié, accentué jusqu'à être continu, se développe dans un contexte et un esprit qui tend à bouleverser la société, le monde et l'individu lui même, le psychisme, l'appareil psychique - en ce qu'elle écarterait radicalement la stabilité, à tout le moins la régularité du rythme, sa prévisibilité et en cela son intelligibilité.

Ces interrogations sont aujourd'hui décuplées par l'intensification des flux sensoriels, informationnels de médias

omniprésents. La sensation de mouvement continu entraîne un rétrécissement de la conscience, une extériorisation de la sphère intérieure, concomitants d'une fragmentation du moi et d'une spatialisation de l'expérience: un rapport au temps qui semble s'effacer, un rapport à l'espace illimité et virtuel, tend à s'accompagner d'un appauvrissement intérieur, du sentiment d'une perte de soi et de l'extension illimitée de la sensorialité.² Les effets produits par les impressions et les sensations continues écartent le temps de la pensée, de la réflexion, entravant l'exercice de la conscience, la conscience de soi et de l'autre: ces sensations continues influent en profondeur, de façon sourde, diffuse, impalpable et intense sur l'élaboration des perceptions, des connaissances et au delà plus largement sur les capacités psychiques, affectant fondamentalement la capacité d'éprouver le sentiment d'existence du moi. La persistance dans la manière d'être et la représentation du sujet aurait changé en profondeur. Ce sentiment suppose en effet une certaine forme de continuité, de la durée, il requiert une limite entre intériorité et extériorité. Cette limite est aujourd'hui mise en cause par les évolutions des formes de technologies contemporaines, ce qui induit des bouleversements – pour une part connues, pour une autre inédites – sur le fonctionnement de la subjectivité et la formation du moi.

Les mécanismes de la perception, le rapport au monde, à la société, à l'autre, les liens, constamment changeants impliquent et induisent du transitoire, de l'éphémère, une connaissance tendant pour des raisons intrinsèques à la hâte, à la superficialité, au manque d'approfondissement par manque de temps. Qu'on pense à la masse grandissante d'informations continues qui dans les sociétés contemporaines contribuent à développer

2- Qu'on pense ici à l'augmentation incessante des effets spéciaux au cinéma, aux jeux de plus en plus violents, au son de plus en plus fort dans la musique techno par exemple, attestant d'une "culture" de l'illimitation et l'intensification de stimuli sensoriels tendant alors à révéler un rétrécissement des conditions et des dispositifs de la connaissance et du rôle du sujet dans la conscience réflexive.

une fluidité grandissante, des formes d'individualisme, entraînant une fragmentation, des formes exacerbées de concurrence et d'isolement, celles-ci entravant à leur tour la continuité, le sentiment de soi. Ces conditions provoquent de l'incertitude – une incertitude parfois radicale – quant à soi et quant à l'autre, ouvrant – ou tout au moins pouvant ouvrir – la voie à une insécurité psychique profonde. L'illimitation à l'oeuvre dans la fluidité des sociétés contemporaines conduit à reposer avec force la question tant de l'autre que du moi. Démultipliés, illimités, la fragmentation, les modes de division du sujet conduisent-ils à une représentation, une construction de soi différente, et en cela une économie différente des fonctionnements psychiques supposant une conception nouvelle de la psyché humaine ?

Prolongeant les interrogations de Ravaisson et de Bergson, un certain nombre de travaux majeurs se sont récemment attachés à la question des modes d'existence. Que devient cette construction du sujet quand celui-ci est beaucoup moins confronté au regard, et à la parole d'un autre, d'un semblable, mais bien davantage aux écrans, à l'audible et au visible, – à l'audiovisuel –, mais plus encore aux flux? (AUBERT; HAROCHE, 2011). Le sentiment d'existence, du moi, de soi mis en cause avec la sensation d'un changement permanent, son accélération provoque des formes de division psychique inédites (SENNETT, 2008). Ce sont les modes de rapport à l'objet dans la mesure où elles conditionnent les formes de propriété de soi que nous voudrions à présent aborder.

La mise en cause du sens par l'accélération

Les individus étaient vus au travers des médiations antérieures dans leur dimension corporelle, physique, concrète, des médiations tenant aux codes de civilités, aux manières apprises et transmises par la tradition, l'éducation, bref en un mot transmises par le savoir vivre: ils sont désormais perçus, vus au travers d'écrans.

Pour cerner l'impact des technologies sur les fonctionnements sensoriels et psychiques de l'individu retournons à un certain nombre d'écrits des années 1950 et 1960 qui prennent leur source dans les travaux pionniers de Benjamin. Benjamin s'était préoccupé des évolutions des techniques et de celles conjointes du capitalisme, ainsi que de leurs effets sur les fonctionnements sensoriels et psychiques de l'individu, incitant ainsi à mesurer le rôle de la technique dans la façon dont se construit le sujet et dont se développent les subjectivités (BENJAMIN, 2000). Ces questions sont également au cœur des travaux d'anthropologie, de théorie et d'histoire des media, ceux d'Innis, puis ceux célèbres de McLuhan qui à la fin des années 1950 avait très clairement reconnu le rôle essentiel à venir non plus seulement des techniques, mais au delà des technologies et des supports de la communication (McLUHAN, 2002). Du manuscrit à l'imprimé, puis à la reproduction mécanique et ensuite technologique des signes et des images, et enfin aux écrans, McLuhan a ainsi discerné - dans la longue durée et ce dès 1956 - des bouleversements sociaux, politiques et psychologiques induits par les nouveaux media. Il pose ainsi qu'à partir de l'invention de l'imprimerie "l'imagination... tendra de plus en plus à mettre en jeu le visuel" (McLUHAN, 2002, p. 124).

McLuhan avait ainsi observé que "lorsque les rapports entre sens changent, les hommes changent», discernant alors avec l'extension des technologies des évolutions dans la façon dont les individus sentent et perçoivent (McLUHAN, 2002, p. 265). Les sociétés contemporaines, mettant en jeu l'écran et l'image contribuent à assurer et encourager une visibilité immédiate, éphémère et constamment changeante qui provoque chez les individus des bouleversements majeurs: ceux-ci sont désormais vus ou perçus au travers d'un média technique - l'écran - et non plus au travers des médiations antérieures qui mettaient concrètement en jeu leur corps, des médiations qui tenaient aux manières apprises

et transmises par la tradition, l'éducation, le savoir vivre.

La visibilité touche aux conceptions du psychisme, aux représentations psychiques, à l'espace mental, relevant de processus indissociablement sociaux et politiques: ces représentations, cet espace mental ont tendance à s'effacer derrière les apparences, en tout état de cause à décliner. La visibilité bouleverse en profondeur les conditions dans lesquelles se forme, se construit le sujet. Elle déplace la frontière entre intérieur et extérieur en chaque individu, de même que les frontières entre individu et monde extérieur. Il faut semble-t-il se demander si elle efface, si elle induit des formes de perception, des modes de subjectivité autres? Il faut également se demander si cette visibilité - imposée -, subie, recherchée ou exécrée, ne nous dépasse pas de notre intériorité et en cela de liberté et d'imaginaire créateur?

Pour exister professionnellement, socialement, l'individu n'a désormais plus le temps de percevoir: il doit - devrait - en effet voir beaucoup, tout, constamment³ Il n'a pas le temps de réfléchir et en conséquence il se voit privé d'exercer une capacité de discernement. L'individu peut connaître la satisfaction de la sensation et de la puissance, mais il tend à être privé du choix, du désir voire du besoin d'alternance entre pause et activité, entre se montrer et rester à l'abri des regards.

Cette séparation entre une intériorité propre au sujet et une extériorité constituée par les autres, tend désormais à s'effacer pour laisser place à la sensation induite par le mouvement aboutissant à un rythme inintelligible. Un exemple précis: Gunther Anders est d'une certaine façon l'un des premiers à avoir jeté les bases des travaux sur la condition post humaine. Anders dans les années 1960 va sur la question de la technique prolonger les intuitions et les analyses de Benjamin, d'Adorno et d'Horkheimer qui ont entrevu les effets politiques contemporains provoqués sur

3 - Et tout autant se montrer, le plus possible, constamment.

la subjectivité par la sensation du mouvement continu (ANDERS, 1999, 2002).

Prenant en compte le social, le politique et la sensorialité, Anders livre un ensemble d'observations sur les effets provoqués, accentués, démultipliés par la technique: l'incapacité d'imaginer, de voir et de sentir. Anders situe la raison, l'origine du mal dans "un décalage entre la capacité à fabriquer induite par la technique moderne et la capacité à se représenter le produit, l'effet final de cette fabrication" (ANDERS, 1999, préface, p. 15, 17).

Et c'est un point sur lequel il est nécessaire d'insister tant il est crucial: Anders en conclut que "notre monde, se soustrayant aussi bien à notre représentation qu'à notre perception, devient de jour en jour plus obscur. Si obscur que nous ne pouvons même plus reconnaître son obscurcissement" (ANDERS, 1999, p. 51, 52).

La technique va de proche en proche tendre à déposséder l'individu d'une part de son activité manuelle, les technologies contemporaines quant à elles vont progressivement dépasser l'individu par une accélération de plus en plus forte qui l'excède, le déborde jusqu'à l'empêcher de maîtriser, de comprendre et de penser ce qu'il fait et le monde dans lequel il vit. Que provoque l'accélération? Le manque de discernement induit par la perte des repères et l'absence de limites, l'illimitation.

Une question cruciale à laquelle il n'est pas facile de répondre: peut-on percevoir malgré l'accélération? Peut-on percevoir sans limitation? Ces évolutions mettent en question l'intériorité susceptible d'abriter et de protéger, de voiler une part de l'individu aux regards des autres, l'intime, la pudeur. Elles conduisent à des questions sociales et politiques majeures: la conscience critique, la capacité de juger, de résister, de refuser. Elles provoquent un bouleversement dans la construction du sujet et les fonctionnements de la subjectivité: impliquant et incitant à des activités et des vies parallèles simultanées, le moi est désormais peut être plus que divisé, peut être morcelé, le

moi est désormais peut être effacé supposant l'existence d'un noyau, d'un élément d'unicité ou à tout le moins de persistance et de stabilité.

De la capacité de mentalisation à l'absence d'activité mentale

Les formes de stabilité supposant un ancrage, un enracinement psychique, subjectif dans l'espace comme dans le temps, bien qu'inégalement vécues et reconnues à chacun, sont désormais de plus en plus ébranlés: entraînant une absence de cadre spatial, temporel de limites, ces conditions sont alors susceptibles de conduire à un déracinement subjectif.

Le changement permanent entraînant la perte de repères spatiaux et temporels stables, une adaptation illimitée et continue est imposée à l'individu sans qu'il puisse en percevoir le sens. On comprend dès lors que la question de l'intelligibilité qui requiert la durée, l'arrêt, les pauses se repose aujourd'hui de façon aiguë. Quelles fonctions possèdent les nouvelles technologies dans la construction de l'individu et dans son existence? Est ce une fonction qui tend à déborder, excéder la perception et la capacité de compréhension, de discernement des individus? Dépend-t-elle ainsi d'une conception de la représentation du mouvement que nous aurions ignoré en nous limitant, nous restreignant à des oppositions dualistes? Peut-on percevoir sans contenance? L'accélération nous plonge à présent dans une continuité qui nous excède, nous déborde et provoque des formes instables de fragmentation, de division psychique inédites. La capacité psychique de perception, de distinction, de différenciation, de discernement, de sens atteinte avec l'effacement des limites du moi, des limites et du moi, les individus seraient maintenant renvoyés et cantonnés à leur soi, un soi privé de support, de soutien, de protection tant extérieure qu'intérieure, un soi imprécis, indéfini, désengagé. La sensation continue s'accompagne du sentiment discontinu d'exister, et au delà provoque un sentiment continu d'inexistence.

On comprend que l'époque contemporaine soit désormais confrontée à l'illimitation du virtuel, de la technologie et en outre du narcissisme.

Accélération, peur, sentiment d'insécurité

Dans *Le futurisme de l'instant* Virilio insiste très justement sur « L'importance désastreuse de l'informatique qui désintègre l'ampleur même de toute réalité commune (géographique, culturelle, historique) » qui « affecte nos relations, non seulement subjectives et interpersonnelles, mais encore, et surtout, notre rapport au monde » (VIRILIO, 2009, p. 78). Les hommes ont un besoin psychique d'ancrage territorial, spatial, temporel, et sensoriel. Virilio se réfère ainsi à Marinetti qui faisait partie des futuristes du siècle dernier et qui écrivait en 1913: "les hommes ont successivement acquis le sentiment de la maison, le sentiment du quartier dans lequel ils vivent, le sentiment de la zone géographique, le sentiment du continent". Virilio remarque qu' "ils possèdent aujourd'hui, le sens du monde et n'ont pas besoin de connaître ce que faisaient leurs ancêtres, mais de savoir ce que font tous leurs contemporains" (VIRILIO, 2010, p. 95-96).

Dans un autre essai Paul Virilio poursuit que "la délocalisation de l'emploi de l'espace se doublant de la désorientation de l'emploi du temps d'une vie quotidienne autrefois rythmée par l'alternance des jours comme des nuits, est désormais bouleversée par les ruptures de rythmes d'une vitalité... intégralement dénaturée" (VIRILIO, 2010, p. 44). Virilio observe alors que 'l'interréactivité' s'est substituée à 'l'intermédiation des employés de naguère' et que l'enracinement a été bouleversé par 'une simultanéité interactive' voyant ainsi la suppression de la première loi de l'urbanisme 'la persistance du site' nous amenant alors à une question cruciale: comment vivre le rapport aux autres et au monde, au monde entier instantanément? Dans l'immédiateté, sans médiations? Ce qui le conduit à conclure "la

mise en danger suprême de notre quotidienneté, ce 'mode de vie'... qui débouchera demain, si nous n'y prenons garde, sur une vitalité rendue foncièrement inhabitable par l'excès... d'une vie sans aucun 'mode d'emploi'" (VIRILIO, 2010, p. 44, 66). Cet état d'illimitation et d'indifférenciation aboutit ainsi de manière générale à ce que nous ne parvenons plus à savoir ce qui est soi, ce qui est autre, ce fait partie de notre corps. C'est la raison pour laquelle nous voudrions revenir à l'espace, au corps, à l'objet, à l'artisan et à la créativité: retrouver ainsi la propriété de soi dans la créativité.

Au début des années cinquante Arendt avait ainsi discerné dans *La condition de l'homme moderne* le caractère de "durabilité" des objets, leur objectivité. Et c'est précisément sur ce point - le rapport à l'objet - que nous voudrions conclure. Les objets écrivait ainsi Arendt "ont pour fonction de stabiliser la vie humaine" poursuivant, "leur objectivité tient au fait que les hommes en dépit de leur nature changeante, peuvent recouvrer leur identité dans leurs rapports avec la même chaise, la même table" (ARENDR, 1983, p. 188). Mais ajoutait-elle préfigurant d'une certaine manière les questions qui allaient progressivement se poser avec le virtuel "ce qui est nouveau... c'est que les choses matérielles que nous voyons, que nous représentons et qui nous avaient servi à mesurer les choses immatérielles dont nous ne pouvons forger d'image soient également 'inimaginables'. La disparition du monde donné par les sens, le monde transcendant disparaît aussi, et avec lui la possibilité de transcender dans le concept et la pensée le monde matériel. Il n'est donc pas surprenant que le nouvel univers soit non seulement 'pratiquement inaccessible' mais encore 'pas même pensable'" (ARENDR, 1983, p. 361; GUIGNARD, 2011). Discernons ce que laisse entendre Arendt entre les lignes: pouvons-nous - intellectuellement, psychologiquement, sensoriellement - faire l'économie de la réalité, de l'idée même de réalité commune, partagée? Comment dès lors ne pas renoncer à comprendre, à trouver du sens au monde dans lequel nous vivons?

Résister à la désocialisation:

l'objet et l'espace potentiel

En 1994 dans un de ses derniers textes Deleuze avait souligné le rôle décisif de la créativité dans la civilisation: “créer posait-il a toujours été autre chose que communiquer” ajoutant alors que l'on ne pouvait dévoyer la créativité (DELEUZE, 2003, p. 238). C'est la raison pour laquelle nous voudrions aborder la question de la créativité dans une société d'information et de communication permanente, dans l'état d'accélération, d'illimitation et d'indifférenciation qu'elle induit que nous voudrions conclure. Expliciter la façon dont on conçoit l'objet dans le rapport à la pensée, en concevoir, en imaginer d'autres, pourrait nous amener à comprendre les fonctionnements psychiques contemporains.

Pour entreprendre de concevoir d'autres développements et d'autres fonctionnements, ceux en particulier du moi dans l'état d'illimitation et d'indifférenciation, il nous semble nécessaire de revenir, par les questions qu'il soulève, les hypothèses qu'il formule et les pistes qu'il ouvre dès la fin des années 1940, aux travaux de Winnicott. Quant il envisage “une troisième aire de l'existence” constituant un espace potentiel qu'il décrit comme “(se situant) entre la réalité intérieure de l'individu et la réalité du monde qui est extérieure (...) le monde de la réalité partagée” et qui aboutit à “un mode d'exister intermédiaire” (WINNICOTT, 2005, p. 126). Winnicott peut en effet nous permettre d'aborder la question de l'enracinement et du déracinement dans l'existence, les formes de déterritorialisation, du manqué d'appartenance, dans l'illimitation et l'indifférenciation contemporaine, dans les mondes, les personnages virtuels, de concevoir ainsi des formes d'interaction – toutefois différente – de celle de Simmel.

Dans cette aire intermédiaire Winnicott met en effet à jour une généalogie de la construction du moi au travers du rapport

entre moi et non moi, au travers des modes de symbolisation, au travers encore de ce qu'il désigne par “objets transitionnels” et “phénomènes transitionnels”. Il introduit “la notion d'un état intermédiaire” qu'il situe dans cette “troisième aire de l'existence qui n'est ni dans l'individu, ni au dehors” (WINNICOTT, 2005, p. 28, 29, 31), permettant ainsi de penser l'espace intérieur dans le rapport à l'objet qui induit un certain type d'activité mentale et ceci au travers d'un espace intermédiaire. C'est à un stade précoce du développement chez le petit enfant que Winnicott situe ces phénomènes transitionnels qui vont de proche en proche conduire de “l'incapacité... à reconnaître et à accepter la réalité” à “la capacité qu'il acquerra progressivement de le faire” (WINNICOTT, 2005, p. 30).

Il faut ici faire l'hypothèse que ce mode d'exister intermédiaire est au fondement des formes de symbolisation, qu'il permet l'exercice de la médiation et se situe dans un espace potentiel qui lui même pourrait signifier virtuel, ou à tout le moins permettre de penser l'espace virtuel (CASTARÈDE, 2011). Winnicott insiste alors sur le fait que l'objet transitionnel “marque la progression de l'enfant vers l'expérience vécue” insistant sur la nécessité de “donner une chance à l'expérience informelle, aux pulsions créatives motrices et sensorielles de se manifester” posant que “c'est sur la base du jeu que s'édifie toute l'existence expérientielle de l'homme” (WINNICOTT, 2005, p. 126). Le jeu, le plaisir ne saurait se borner à signifier la sensation de jouissance continue: le jeu permet les activités de différenciation, les pratiques de discernement, constituant une voie d'approche aux phénomènes psychiques et sociaux qui ne sauraient a priori en rien être violents, mais bien au contraire comme le souligne Winnicott rend possible “au travers de l'objet transitionnel le processus qui conduit l'enfant à accepter la différence et la similarité” (WINNICOTT, 2005, p. 36). Or Winnicott précise que “l'objet transitionnel (est) la première possession non moi” et que “dans le mode de relation à l'objet,

le sujet autorise certaines modifications du soi, modifications d'une forme..." (WINNICOTT, 2005, p. 165). Il ajoute toutefois que "l'objet, s'il doit être utilisé, doit nécessairement être réel, au sens où il fait alors partie de la réalité partagée, et non pas être simplement un faisceau de projections" (WINNICOTT, 2005, p. 166). Comment dès lors comprendre les objets transitionnels, leur rôle, leur statut, si "ce n'est par l'éducation, l'apprentissage des modèles de comportements, l'apprentissage des connaissances? Winnicott ajoute encore ce qui m'intéresse avant tout... c'est l'aire intermédiaire qui se situe entre le subjectif et ce qui est objectivement perçu" (WINNICOTT, 2005, p. 31). Et c'est tant ce caractère objectif de la perception que la construction d'un espace qui semblerait faire désormais défaut. Qu'est ce qui constitue à présent la vie subjective et ce qui est objectivement perçu dans un monde où les frontières entre réel et virtuel tendent à s'effacer?

Le devenir du sentiment d'existence

Pour conclure nous voudrions revenir face à l'accélération, et à l'illimitation qui s'ensuit, à la nécessité de repenser le caractère dualiste, binaire des modes de perception à la lumière de certains des écrits de Nietzsche (NIETZSCHE, 1982).

Barbara Stiegler rappelle en effet de façon essentielle pour notre propos que "le terme (d'incorporation), que Nietzsche emprunte à la biologie cellulaire de son époque signifie que le propre du corps vivant par rapport à un corps inorganique... réside dans sa capacité à faire entrer en lui ce qui n'est pas lui, à faire entrer l'autre ou l'étranger dans son propre corps" (STIEGLER, 2011, p. 141). Stiegler se penche sur alors, le développement contemporain de ces processus qui effacent les frontières dans l'immédiateté et l'illimitation des sociétés contemporaines, en soulignant que "loin de s'adapter passivement au flux du

devenir, le corps vivant lui impose et doit lui imposer ses propres exigences en termes de ralentissement, de séparation et d'organisation" (STIEGLER, 2011): ces exigences - évoquant le rôle décisif des modèles de comportements dans la société, l'éducation, la civilité, l'urbanité - sont construites, se développent de proche en proche au travers de processus. Stiegler en conclue alors que "cette précision est essentielle. Elle signifie que la singularité des vivants n'est jamais déjà donnée (dans un Soi intime, dans un for intérieur ou dans une individualité originale qui serait déjà là au fond de soi). Cette singularité ne peut au contraire que se former, dans l'articulation singulière opérée par le vivant lui même entre, d'un côté, le flux du devenir et de l'autre, les stases indispensables à son incorporation" (STIEGLER, 2011, p. 142).

L'illimitation dans l'espace et le temps peuvent induire des mécanismes pernicieux, des mécanismes susceptibles d'engendrer de la barbarie liée à l'incapacité de représentation de l'autre, lié encore à la pression continue et à la tendance à l'effacement de la subjectivité comme forme de continuité dans la durée.

L'ensemble de ces travaux abordent fondamentalement une question rarement explicitée et traitée en tant que telle: que devient la condition humaine quand l'homme y est privé d'un élément de permanence intérieure, d'un noyau et dans le même temps qu'il est obligé d'être constamment et entièrement visible?

Le fait de voir, de regarder tout comme celui de savoir ne pas voir faisaient l'objet d'apprentissages, de règles et de principes visant à protéger, à respecter l'autre, à se protéger, à se défendre, par l'observance de formes, de manières. C'est la leçon qu'on pouvait tirer à la lecture de *La civilisation des mœurs*, ou encore de *La société des individus* (ELIAS, 1991).

Le statut de l'invisibilité dans les sociétés contemporaines a changé en profondeur: il est désormais réduit, restreint, voire effacé et c'est pensons-nous un phénomène sans doute majeur et inédit (AUBERT, 2013). Celle ci pourrait être profondément révélatrice de formes inédites de

dépossession de soi se traduisant entre autre par ce qu'on désigne par malaise; mais au delà elle induit un rétrécissement, un appauvrissement de l'espace intérieur, de l'imaginaire, change la façon dont nous étions et devenions auparavant sujet et le pouvons désormais. Pour devenir sujet il faut avoir quelqu'un qui regarde, ce qui suppose de l'attention, des égards, de la bienveillance qui puissent échapper à la vue et se ranger aux côtés du regard, de l'écoute et de la parole.

Au milieu des années 1980, dans l'ouvrage qu'il avait consacré à Foucault, Deleuze posait que le rapport à soi - comme espace de liberté individuelle - n'était pas à l'abri des systèmes institutionnels et sociaux: Il observait en effet que "le pouvoir (avait) de plus en plus investi notre vie quotidienne, notre intériorité et notre individualité, qu'il s'était fait individualisant" (DELEUZE, 1986, p. 111).

Il pensait pourtant qu'il y aurait "toujours un rapport à soi (capable) de résister aux codes et aux pouvoirs" (DELEUZE, 1986, p. 111). Y a-t-il, y aurait-il des conditions où le sujet ne peut se faire, se former dans la mesure où il ne parvient plus à résister? Cette capacité de résistance est elle encore possible - physiquement et psychiquement - avec les mécanismes intrusifs et accélérés imposant une adaptabilité continue, sans limite, infinie? épuisant alors quand elle ne les efface pas jusqu'aux limites corporelles.

En 1923 dans "le Moi et le ça" Freud s'était une fois encore montré précurseur. Reconnaisant que "ce que le moi redoute du danger extérieur et du danger libidinal dans le ça, on ne saurait le préciser" il avait cependant tout aussitôt souligné "nous savons que c'est le débordement ou l'anéantissement mais on ne peut le concevoir analytiquement" (FREUD, 1997, p. 273).

Bibliographie

- ANDERS, Gunther. **Nous, fils d'Eichman**. Paris: Payot & Rivages, 1999. Rivages poche. Préface de S. Cornille, P. Ivernel.
- ANDERS, Gunther. **Sur l'obsolescence de l'humain**: sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle. Paris: Encyclopédie des Nuisances, 2002.
- ARENDT, Hannah. **Condition de l'homme moderne**. Paris: Calmann-Lévy, 1983.
- AUBERT, Nicole; HAROCHE, Claudine (Dir.). **Les tyrannies de la visibilité**: être visible pour exister? Paris: Erès, 2011.
- AUBERT, Nicole; HAROCHE, Claudine. **Tiranias da visibilidade**. São Paulo : FAP-Unifesp, 2013.
- BENJAMIN, Walter. **L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique**. Paris: Gallimard, 2000. In Œuvres, tome III, 1935).
- BERGSON, Henri. **L'évolution créatrice**. 10. ed. Paris: Presses Universitaires de France, 2003. (Quadrige. Grands textes).
- BERMAN, Marshall. **All that is solid melts in the air**: the experience of modernity. New York: Simon and Schuster, 1982.
- CASTEL, Robert; HAROCHE, Claudine. **Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi**. Paris: Fayard, 2001.
- CASTARÈDE, Marie-France (Dir.). **L'image et la pensée**. Paris: Erès, 2011.
- COUTINE, Jean-Jacques; HAROCHE, Claudine. L'apprentissage de la compassion: civilités républicaines & civilités d'ancien régime. In: COLAS, D Dominique; EMERY, Claude; ZYLBERBERG, Jacques. (Eds.). **Nationalité & citoyenneté**. Paris: Presses Universitaires de France, 1991.

- DELEUZE, Gilles. **Foucault**. Paris: Les Éditions de Minuit, 1986.
- DELEUZE, Gilles. **Pourparlers**: 1972-1990. Paris: Les Éditions de Minuit, 2003.
- ELIAS, Norbert. **La civilisation des moeurs**. Paris: Calmann-Lévy, 1994.
- ELIAS, Norbert. **La société des individus**. Paris: Fayard, 1991.
- FREUD, Sigmund. **Le moi et le ça**: essais de psychanalyse. Paris: Payot, 1997. (Petite Bibliothèque Payot).
- GAUJELAC, Vincent de. **La société malade de la gestion**: idéologie gestionnaire, pouvoir managérial et harcèlement social. Paris: Seuil, 2009.
- GITLIN, Todd. **Media unlimited**: how the torrent of images and sounds overwhelmed our lives. New York: Metropolitan Books, 2003.
- GUIGNARD, Florence. Réflexions d'une psychanalyste sur l'enfant dans la société d'aujourd'hui. In: CASTARÈDE, Marie-France (Dir.). **L'image et la**. Paris: Erès, 2011.
- HAROCHE, Claudine. L'appauvrissement intérieur. In: HAROCHE, Claudine. **L'avenir du sensible**: les sens et les sentiments en question. Paris: PUF, 2007. Cap. 9.
- HAROCHE, Claudine. L'invisibilité interdite. In: AUBERT, Nicole; HAROCHE, Claudine (Dir.). Les tyrannies de la visibilité: être visible pour exister? Paris: Erès, 2011.
- McLUHAN, Marshall. **The Gutenberg galaxy**: the making of typographic man. Toronto: University of Toronto Press, 2002.
- NIETZSCHE, Friedrich. Humain, trop humain ainsi que. In: NIETZSCHE, Friedrich. **Fragments posthumes**. Paris: Gallimard, 1982.
- RAVAISSON-MOLLIEN, Félix. **De l'habitude**: la philosophie en France au XIXe siècle. Paris: Presses Universitaires de France, 1999.
- SENNETT, Richard. **The craftsman**. New Haven: Yale University Press, 2008.
- STIEGLER, Barbara. Qu'y a t il de nouveau dans le néo libéralisme? Vers un nouveau gouvernement du travail, de l'éducation et de la santé. In: BRUGÈRE, Fabienne; LE BLANC, Guillaume. (Dir.). **Le nouvel esprit du libéralisme**. Lormont: Éditions le Bord de L'eau, 2011.
- VIRILIO, Paul. **Le futurisme de l'instant**. Paris: Galilée, 2009. (L'espace critique).
- VIRILIO, Paul. **Le grand accélérateur**. Paris: Galilée, 2010. (L'espace critique).
- WINNICOTT, Donald W. **Jeu et réalité**: l'espace potentiel. Paris: Gallimard, 2005. (Folio essais, 398).

Reçue le 30 Avril, 2014.

Approuvé le 4 Septembre, 2014.

Claudine Haroche est directeur de recherches au Centre National de la recherche scientifique (CNRS) Edgar-Morin, Paris, France.